

APPEL À ARTICLES POUR LIEUX COMMUNS N°14

DES MODÈLES URBAINS... POUR QUOI FAIRE ?

Coordination : Laurent Devisme et Marc Dumont

L'usage du terme "modèle" est répandu, tantôt équivalent à un cadre de référence voire à un horizon ("le modèle économique chinois", le "modèle suédois"), tantôt ramené à une formalisation outillée (*via* des modèles physiques ou mathématiques) à des fins de simulation ou de prospection opérationnelle. On peut s'interroger quant à cette prolifération plutôt récente. Les situations d'incertitude produites par l'ébranlement des marchés financiers internationaux, la succession d'aléas écologiques ne sont probablement pas étrangères à cette quête de modèle comme autant de voies alternatives aux impasses d'un développement continu. Les modèles offriraient ainsi une face vertueuse – radieuse ? – permettant de tenir bonne figure (et contre-mesure) face aux images et représentations catastrophiques et chaotiques, venant ce faisant renouveler, comme tout autant de "bonnes pratiques", les stocks des édifices normatifs à partir desquels les sociétés urbaines produisent et réagencent leurs pratiques de mise en conformité.

Ainsi, de même que les autres dimensions de la vie en société, la dimension spatiale s'est vue concernée par l'activité modélisatrice, expérimentale par définition, visant par exemple à explorer à moindre coût les effets de telle ou telle politique. Le champ urbain semble

aujourd'hui cristalliser cette soif de modèles de la part de ceux qui visent, souhaitent ou tentent de l'organiser, de le contrôler – voire le dominer ?

Les modèles urbains ont bien retrouvé une réelle vigueur après être "passés de mode" dans les années 1980-90, ayant suivi il est vrai une période d'utilisation intense, largement positiviste, dans les années 1960-70 – *cf.* le domaine de l'analyse spatiale de cette époque. La nouvelle donne est pour bonne part issue de l'horizon du développement durable dans sa dimension environnementale, avec des modèles qui sont réactivés dans le cadre de scénarii de montée des eaux, en lien avec le changement climatique. Une société du risque dont les composantes sont toujours plus fugaces et labiles semble susciter à nouveaux frais une demande de modèles, avec une tension toujours plus poussée de maîtrise des "complexités".

Quels sont les effets de ces modèles, tant sur les plans spatial que socio-politique ?

Les sphères et lieux de repérage sont multiples : si on les trouve produits par des laboratoires universitaires, ils sont aussi de plus en plus inventés et mobilisés par des firmes et entreprises (issus du bâtiment, de la

gestion des flux et plus généralement des atmosphères) à des fins prospectives et marketing qui ont su en particulier habilement s'emparer de la prolifération normative issue du tournant environnemental pour les établir. Si les modèles circulent au sein de mondes de l'ingénierie publique, ils sont également à l'œuvre dans le cadre de l'élaboration de logiciels ludiques (jeu vidéo) et conduisent dès lors non seulement à interroger leurs croisements avec les archétypes visuels comme les représentations du monde et de la ville en particulier, mais à procéder aussi à une extension importante du champ des usagers. Au-delà du domaine des spécialistes et professionnels, un nombre croissant de dispositifs embarqués constituent désormais "l'atmosphère cognitive" de chaque individu urbain (simulateur personnel d'empreinte écologique...).

En évitant les deux écueils de la critique radicale de la modélisation comme masque (ou nouvelle frasque) idéologique, tout comme celui d'une croyance naïve voire positiviste en leur intérêt et portée, ce numéro de *Lieux communs* cherche à mieux cerner l'efficacité des modèles urbains, souvent considérés de trop loin, en les suivant le plus possible à *la trace* (généalogie, provenance, circulations...) mais aussi en tant que *traceurs*, c'est-à-dire objets révélateurs de tensions, de logiques, de métamorphoses. *Face* aux modèles, et *avec* les modèles, il s'agit de questionner quelles matrices y sont à l'œuvre mais aussi les différentes manières avec lesquelles ces dispositifs de [pré]connaissance autant que de [pré]science en viennent à traverser différents mondes, suivant quelles modalités, pour quels usages et quels utilisateurs ?

Une meilleure connaissance des modèles urbains contemporains revient ici à engager une visée de clarification "du fonctionnement interne d'une forme d'action collective obscurcie par les détails historiquement contingents d'un cadre réel particulier" comme

le souligne H.S.Becker (in *Comment parler de la société*, La Découverte, 2009, p.162). Le sociologue américain poursuit ainsi "le modèle établit ce qui se produirait si cela se passait ainsi. Et c'est utile à savoir." (*id. ibid.*, p.173). On peut prolonger cette affirmation par une interrogation : certes, mais dans quel cadre et à qui est-ce donc utile ?

Lieux communs publie des textes originaux, s'appuyant sur des enquêtes précises et des réflexions théoriques étayées. Ce numéro vise à mieux connaître les rapports entre dispositifs instrumentaux et action spatiale ainsi que les circulations entre univers des modèles urbains. Il prolonge certains questionnements posés dans *Lieux communs* n°13 portant sur "les espaces témoins".

Le comité de lecture inclut les membres du LAUA et deux personnalités extérieures choisies en fonction de la thématique du numéro.

Échéances : note d'intention d'une page environ pour le 1^{er} novembre 2010. Textes à remettre pour le 1^{er} février 2011. Parution en juin 2011.

Envoi de votre note d'intention aux adresses suivantes simultanément :

lieux.communs@nantes.archi.fr

guillaume.ertaud@nantes.archi.fr